L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 33 numéro 31, 24 aout 2018

Vestiges sur la toundra



Ce broyeur, une fois orné d'une plaque commémorative, restera un des seuls vestiges de la mine Tundra. Lire pages 4 et 5 (Crédit photo : Denis Lord)

Immigration

Pour un meilleur accueil des immigrants

Les acteurs territoriaux de l'immigration se réunissent à Whitehorse.

Denis Lord

Un coordonnateur panterritorial pour l'immigration, un centre de services intégrés et de nouvelles mesures pour l'établissement et la rétention, voilà les principales mesures dont on a discuté lors du 3e Sommet territorial en établissement francophone et du Northern Summit qui se tenaient à Whitehorse du 14 au 16 aout 2018.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) a présenté aux intervenants en immigration des trois territoires un projet pilote appelée Communauté francophone accueillante (CFA).

« Ça serait un peu la continuité du Réseau d'Immigration francophone (RIF), explique Valérie Gosselin, du Conseil de développement économique des TNO (CDÉTNO), et ça permettrait d'assoir ensemble tous les acteurs qui ont un rôle en immigration, [même ceux qui ne sont pas financés par IRCC], et de voir quels sont les manques dans les services [sur le plan] de la formation, de la langue, etc. »

Ces acteurs hors RIF, ce sont par exemple les commissions scolaires, ou encore l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY), qui, explique Mme Gosselin, peuvent demander du financement pour organiser une activité pour les nouveaux arrivants ou offrir un service. Ce nouveau financement, dont le montant n'a pas été communiqué à *L'Aquilon*, provient du Plan d'action sur les langues officielles. La mise en œuvre des activités aura lieu en 2020.

Un seul toit ?

Cette concertation élargie des protagonistes ténois de l'immigration francophone pourrait bénéficier d'un seul toit. Le directeur général du CDÉTNO, François Afane, trouve prématuré de prendre position sur la question.

Son homologue à la Fédération franco-ténoise (FFT), Linda Bussey, est enthousiaste à l'idée d'un regroupement physique de tous les protagonistes de l'immigration, francophones et anglophones, y compris le Collège nordique et le NWT Litteracy Council. « C'est une idée émise par l'ancien directeur général de la FFT, Jean de Dieu Tuyishime, rappelle Mme Bussey. Avec un centre de services intégré, l'aiguillage serait plus facile et ça n'enlève rien à personne. »

Mme Bussey dit qu'elle fera une demande officielle en ce sens à l'IRCC.

Priorités

À Whitehorse, les différents intervenants des trois territoires ont eu l'occasion de rencontrer le ministre de l'IRCC, Ahmed Hussen et de lui faire connaitre leurs priorités.

Pour le CDÉTNO, c'est notamment la formation et la mise en place d'un coordonnateur panterritorial, une perception partagée par la FFT. « Ce serait plus facile de trouver des formations pertinentes, considère Valérie Gosselin, d'évaluer les besoins de trouver les similarités, de nous rapprocher, d'être plus efficaces dans l'utilisation des mesures et des ressources. »

Encore là, une telle mesure est au stade d'évaluation, souligne M. Afane.

En plus de ce coordonnateur, Mme Bussey favorise le développement d'un plan stratégique panterritorial; bien que chaque territoire ait ses spécificités, il y a des liens en commun, et une stratégie faciliterait l'endossement fédéral. À cette priorité, la directrice de la FFT ajoute celle d'un accès facilité aux cours de langue, par exemple pour les mères monoparentales.

Mme Bussey compte également entamer un dialogue avec le gouvernement ténois. Le GTNO a une stratégie d'immigration, déplore-t-elle, mais n'y investit pas d'argent, pas plus qu'il n'a un ministère spécifiquement associé à l'immigration.

Le prochain Sommet territorial en établissement francophone devrait avoir lieu à Yellowknife.

Communauté

Un voyage sans fin

Page 3





Course de l'ile Latham

De vent et d'eau

Page 6

Éditorial

Maxence Jaillet

Autonomie

Après de longues heures de présentation devant ses membres votants, le nouveau chef de la Nation Dénée, a été élu à Hay River. Un homme de Tulita, qui a été chef, négociateur et député. Ce leadeur va changer les choses. Non pas seulement parce que la Nation Dénée a été dirigée de la même façon depuis les 30 dernières années, mais aussi parce que Norman Yakeleya amène une expertise et une expérience qui peuvent aider la Nation Dénée. M. Yakeleya a été de tous les côtés des relations entre autochtones et gouvernement territorial depuis qu'il a dédié sa carrière au bénéfice de son peuple. Si son parcours n'est pas sans faute, c'est sa force et sa résilience qui lui permettent de se présenter et d'obtenir ce nouveau mandat. Le soir de son élection, il clame que c'est la famille le plus important. Il affirme que lorsque l'on prend la direction d'une organisation, c'est vers notre famille que l'on revient à la fin de la journée, ce sont eux qui écopent aussi de notre charge de travail.

Avec cet esprit familial, la Nation Dénée pourra peut-être réussir un de leur plus grands défis. Si le mandat que l'organisme est de protéger les droits des Dénés et de faire en sorte que les traités soient honorés, le chef Yakeleya va tenter d'élever le débat avec le Canada à un niveau d'égalité, de Nation à Nation. Il parle bien ici d'autonomie gouvernementale !

Ce sera sous la guidance des ainés, sous le conseil des femmes, avec les vœux des jeunes que le peuple déné sera géré au sein de sa transition post colonialiste. Il n'y aura plus personne pour lui dire quoi faire. La nation déné s'éloignera de cet intermédiaire qui est le gouvernement territorial, pour en faire un partenaire ?

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



Norman Yakeleya est le nouveau chef de la Nation Dénée. Il a été élu le 22 aout à Hay River lors de la 48e Assemblée nationale dénée. (Gracieuseté Assemblée Législative)

LA COLONNE

Elections

Norman Yakeleya a été élu chef de la Nation Dénée, le 22 aout à Hay River lors de la 48e Assemblée nationale dénée. Ancien député de la région du Sahtu au sein des 15e, 16e et 17e assemblée législative des TNO, M. Yakeleya succède à Bill Erasmus, qui occupait le poste depuis environ trois décennies. Ancien chef du conseil de bande de Tulita, M. Yakeleya a reçu 96 des 232 votes exprimés lors de l'assemblée. Eileen Marlowe et Richard Edjericon sont arrivés 2e et 3e, avec respectivement 75 et 61 votes.

Pollution arctique

Selon un récent rapport de World Wildlife Fund Canada, le déversement d'eaux usées aura doublé dans l'Arctique d'ici 2025, en bonne partie à cause de l'augmentation du tourisme, mais aussi du transport maritime. Ces déversements auraient des effets aussi néfastes que le déversement d'égout et contiendraient des bactéries, du microplastique, des métaux et des espèces envahissantes. L'organisme favorise la recherche sur les alternatives aux agents de nettoyage chimiques et la mise en place d'une règlementation plus sévère.

Accident d'avion

Les Services du Coroner des TNO ont identifié les trois passagers morts lors d'un accident d'avion près de Fort Simpson le 16 aout dernier. Il s'agit de Geoffrey Dean, 33 ans (Castor, Alberta), Stewart Edelman, 72 ans, et Jean Edelman, 72 ans, tous les deux de Saskatoon. Les Services du Coroner et la GRC poursuivent leur enquête sur les circonstances de l'accident. *L'Aquilon* offre ses sympathies à la famille et aux amis des défunts.



150 000 $
140000 $
130000 $
120000 $
110000 $
100000 $
90000 $
80000 $
75000 $
70 678 $

Thermomètre de financement
#150000
pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife



Le député du Yukon, Larry Bagnell, le ministre d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, Ahmed Hussen, et le ministre du Développement économique du Yukon, Ranj Pillai, participent au 3e Sommet territorial en établissement francophone à Whitehorse du 14 au 16 aout 2018. (Gracieuseté LB)

Communauté

Un voyage sans fin, pas sans finalité

Martin Zibeau a été invité par l'Association franco-culturelle de Yellowknife pour partager le récit de sa traversée canadienne, seul, et à vélo.

Nicolas Servel

Cinquantenaire charismatique et allumé, Martin Zibeau ne se trouve pas en terre inconnue alors qu'il présente son projet, Un été sans gazer, à une vingtaine de personnes rassemblées à l'Association franco-culturelle de Yellowknife, le 15 aout dernier. En fait, il a beaucoup d'estime pour la capitale ténoise, les amis qu'il s'y est faits dans les années 2000, son style de vie débranché de l'époque, le chemin Ingraham... il savait qu'un jour, il y reviendrait.

Le lundi 13 aout, jour de son cinquantième anniversaire, Martin Zibeau ralliait justement Yellowknife après avoir parcouru 6400 km en 105 jours depuis Saint-Siméon en Gaspésie, pour réaliser « un rêve, un accomplissement » vieux d'environ 40 ans. C'est vers l'âge de 12 ans, se souvient-il, alors qu'il découvrait le sentiment de liberté et de bonheur qu'on éprouve à rouler à bicyclette et à disparaitre de la maison familiale le temps d'une journée, que l'idée lui était venue. « Je ferais la traversée du Canada à vélo avant mes 50 ans », avait-il alors noté dans un journal.

Il est accueilli par plusieurs amis ainsi que ses deux enfants, Émile et Julianne, dont il partage la garde avec son ex-conjointe, à intervalle quadrimestriel. Selon lui, rien ne pouvait mieux clore cette épique traversée, si ce n'est peut-être de se faire souhaiter la « bienvenue à la maison » par le maire de la ville, Mark Heyck. « Ça m'a beaucoup touché », soupire-t-il.

C'est la fin d'une étape, d'une « aventure merveilleuse ponctuée de rencontres extraordinaires ». « Je n'ai pas rencontré un seul animal sauvage, mais j'ai retrouvé un peu de confiance en l'humanité tant j'ai croisé des gens brillants et généreux sur mon chemin. Le voyage, lui, il continuera tant qu'il y aura de la vie », dit-il, mais ce sera sans son vélo, qu'il a vendu, à peine arrivé en ville, à un ami de longue date et amateur de cyclisme.

Joindre l'utile à l'agréable

Difficile de coller une étiquette au personnage. S'il fait du vélo, beaucoup de vélo, ne l'appelez pas cycliste. Écolo ? Non plus, malgré ses efforts pour réduire son empreinte carbone. Militant social, anarchiste, metteur en scène de renouveau gaspésien ou encore « facilitateur d'idées pas possibles qui se réalisent » sont autant de pistes qui permettent de mieux comprendre qui est Martin Zibeau.

Une chose est sure, il aime s'amuser dans la vie. Son voyage à deux roues a été pensé pour « avoir du fun » tout comme il a toujours cherché à se régaler pendant la quinzaine d'années qu'il a passée dans le monde du théâtre et de l'art dramatique. Mais l'amusement n'est pas pour autant une fin en soi. « J'ai toujours aimé me rendre utile auprès des gens autour de moi », précise-t-il. Rendre le théâtre accessible à des gens malades ou isolés, comme un exutoire pour se sentir mieux et vivant à nouveau. Occuper un local inusité dans le village de Saint-Siméon pour le mettre à disposition de la communauté, comme lieu d'échanges et d'activités socioculturelles. Lancer des initiatives pour « s'organiser plutôt que de se faire organiser », comme aime à le dire Martin Zibeau. Il aura profité de son voyage à bicyclette pour, non pas promouvoir — il n'aime pas non plus l'idée de la promotion, sans doute trop rattachée à la veine capitaliste —, mais pour raconter comment une monnaie alternative, le demi, pourrait raviver une économie vacillante à l'échelle régionale.

Couperiez-vous un billet de 20 $ en deux ? Une question qui ne laisse personne indifférent, mais qui divise. Le principe est simple. Coupez un billet de 20 $ en deux et vous disposez de 2 fois 10 $. Tendez une moitié du désormais demi-billet à un commerçant participant et obtenez votre bien ou votre service pour une valeur de 10 $ ou moins. Oui, mais après ? Après, une première conséquence s'impose : ni le commerçant ni le client ne peuvent déposer leur demi-billet en banque. Une deuxième répercussion en découle alors logiquement, le demi doit circuler, vraisemblablement, au cœur d'une économie locale. À ce jour, une trentaine de commerces gaspésiens acceptent les paiements en demi, mais l'idée intéresse ailleurs au Canada, et aussi en France, et plus précisément à Nantes, au bar l'Ivresse ou l'on pourrait très bien acheter un demi avec un demi.

Seriez-vous prêt à mettre un coup de ciseaux dans vos billets de 20 ?

Un été sans gazer, le blogue du voyage à vélo de Martin Zibeau est en ligne pour en apprendre plus sur les étapes de la traversée, ses rencontres, connaitre la suite de son voyage. Pour en savoir plus sur le personnage, visitez aussi radiotaiga.com pour l'entrevue complète.

Le demi, monnaie complémentaire vous intéresse ? Visitez cette page web : http://horizonsgaspesiens.net/le-demi

Natif de Vanier au Québec, Martin Zibeau a passé 10 ans de sa vie à Yellowknife qu'il a quitté il y a 8 ans, après la naissance de son premier enfant. Arrivé comme moniteur de langue, il a été enseignant suppléant dans les écoles francophones, et a notamment lancé le programme d'alphabétisation, Alpha TNO, avant d'intégrer le service éducatif et d'orientation du Centre du patrimoine Prince-de-Galles.



Assainissement des mines

Des lois à resserrer

L'organisme Mine Alerte Canada estime à 20 milliards de dollars le coût d'assainissement des mines abandonnées dans l'ensemble du Canada.



Des baraquements de la mine Colomac lors de la mise en œuvre de son projet d'assainissement en 2010. (Archives L'Aquilon*)*

Denis Lord

Alors que l'assainissement de la mine Tundra vient de se terminer, la situation aux Territoires du Nord-Ouest et dans l'ensemble du Canada demeure problématique puisque les lois ne protègent pas toujours les contribuables des dégâts causés par les mines.

Le site Internet du Secrétariat du Conseil du Trésor cible 23 314 sites contaminés au Canada, dont 1634 aux TNO. Ce ne sont pas toutes des mines, mais elles sont nombreuses.

Mine Alerte Canada est un organisme qui veille à l'intérêt public en regard des politiques et pratiques minières. Selon son estimation, il faudrait 20 milliards de dollars pour nettoyer l'ensemble des mines abandonnées au Canada. « Et ce sont des chiffres conservateurs basés sur des estimés provinciaux, explique Ugo Lapointe, qui occupe différentes fonctions au sein de l'organisme. On sait que ce sont des évaluations de bureaux. Sur le terrain, c'est toujours beaucoup plus. On a démontré ça plus d'une fois. »

De ces 20 milliards de dollars, les gouvernements, selon Mine Alerte Canada, ne possèdent au mieux que quatre milliards en garantie venant des compagnies. Le Canada et ses provinces sont donc mis à contribution. « Le budget du Québec 2016-2017 prévoyait 600 M$ sur cinq ans pour nettoyer ses mines abandonnées, explique Ugo Lapointe. L'Ontario et la Colombie-Britannique dépensent chacune environ 40 M$ par année. »

Mine Alerte Canada a déjà proposé que l'industrie minière contribue à un fonds pour nettoyer des dégâts, une proposition balayée par l'industrie.

Les lois

Les lois sur les mines varient d'une province à l'autre, tout comme les dispositions pour que les minières aient des provisions financières pour réparer les dommages à l'environnement dans le cas d'une éventuelle faillite. « Nous avons fait du chemin depuis 20 ans, analyse Ugo Lapointe, mais en général, la protection est insuffisante. Il s'abandonne moins de mines qu'avant, mais elles sont plus grosses. »

Parmi les législations provinciales évitant que les citoyens ne se fassent refiler la facture, M. Lapointe cite le cas du Québec, dont une loi de 2013 demande dès l'ouverture de la mine une garantie financière de 50 % sur les couts estimés d'assainissement, et l'autre moitié trois ans plus tard.

Le gouvernement ténois a consulté les citoyens et les parties prenantes l'automne passé préalablement à sa nouvelle *Loi sur les ressources minérales*. Selon les communications du ministère Industrie, Tourisme et Investissement, le projet de loi ne sera pas présenté à l'Assemblée législative avant l'automne 2019.

Pour Alternative North, la nouvelle loi devrait inclure des dispositions statuant que le propriétaire d'une mine est responsable de tous les couts associés aux aspects environnementaux des opérations et au nettoyage. Elle devrait inclure le pouvoir d'assurer que les directeurs de sociétés sont imputables, même lorsqu'une faillite est déclarée, afin de protéger le public d'un assainissement couteux. Cette disposition devrait inclure une clause pour que ces couts accompagnent un transfert de propriété.

Pour la Chambre des mines des TNO et du Nunavut, « un système fonctionnel, raisonnable et crédible doit être mis en place pour déterminer un montant de dépôt de sécurité pour des projets ».

Faillites

Repartir une nouvelle compagnie minière après une faillite est une pratique courante dans le monde minier, déplore Ugo Lapointe. La société Royal Oak Mine, avec à sa tête Margaret Kent (connue sous le nom de Peggy Witte), possédait des mines en Ontario, en Colombie-Britannique et aux TNO, quand elle a déclaré faillite en 1999. Pour les seules mines Giant et Tundra, la facture sera de 1,1 milliard de dollars.

Mme Kent a plus tard été directrice générale de la société Century Mining, qui exploitait la mine d'or Sigma, la plus grosse mine d'or de l'histoire du Québec, selon M. Lapointe. Mme Kent a quitté l'entreprise en 2010, celle-ci a déclaré faillite en 2012, laissant une facture évaluée à 100 millions.

Mme Kent a ensuite été directrice générale de Tamerlane Ventures, qui a tenté de relancer la mine Pine Point aux TNO et a éprouvé divers problèmes légaux et financiers. Elle est actuellement présidente de la société minière Stratabound, qui possède notamment la mine Golden Culvert au Yukon.

Assainissement des mines

Mine Tundra : Comme avant ?

L'inspection finale des travaux d'assainissement de l'ancienne mine Tundra aura lieu au printemps 2019.



(Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Gérés par Relation Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (RCAANC), les travaux d'assainissement de l'ancienne mine Tundra sont pratiquement terminés, après s'être étirés sur près de 20 ans et couté plus de 110 M$.

La mine Tundra est située à 240 kilomètres au nord-est de Yellowknife, sur un terrain utilisé par plusieurs peuples autochtones. La horde de caribous passait plus au nord, observe Brent Betsina, de la Première Nation des Dénés Yellowknives, mais son peuple chassait tout de même le caribou ici, et y venait pour y cueillir des fruits. Lui-même est venu chasser ici depuis que la mine est fermée. Les Métis chassaient ici aussi, dit l'ex-mineur Wayne Langenhan, de la North Slave Métis Association (NSMA), ajoutant que les Inuits faisaient pareillement, venant d'aussi loin que de la rivière Coppermine.

Contamination

La mine Tundra a produit du minerai de fer et de l'or, le premier forage remontant à la fin des années 40. Au fil des ans, la société Royal Oak Mine, qui possédait aussi aux TNO les mines Giant et Colomac, en est devenue propriétaire. Elle a fait faillite en 1999 et RCAANC a pris possession du lieu.

« C'est une mine qui se situe dans la moyenne », selon le gestionnaire du projet d'assainissement, Joe Gowman, qui évalue le niveau d'insalubrité du lieu par rapport à d'autres mines des TNO. « Les contaminants n'y sont pas plus présents qu'ailleurs. »

N'empêche, les travaux d'assainissement ont couté 110 M$ entre 2008 et aujourd'hui, un montant qui exclut les travaux précédents de réparation des décharges et des barrages, l'élimination des bâtiments et des déchets dangereux, un montant qui exclut également l'entretien à venir des stations de surveillance. C'est l'Office des terres et des eaux de la vallée du Mackenzie qui a accordé à RCAANC les divers permis nécessaires aux travaux et veillé à ce que les populations autochtones soient consultées quant à l'usage du lieu, de sa flore et de sa faune.

Un chantier immense

Selon les chiffres de RCAANC, 1,5 million de mètres cubes d'eaux résiduelles, contaminées entre autres par de l'arsenic, du plomb et du zinc, ont été traités sur place. Certains lacs étaient devenus des étangs de résidus avec l'usage; ils ont été dérivés vers des étangs artificiels le temps de traiter l'eau, pour ensuite retrouver leur bassin hydrographique originel.

Les résidus de minerai ont été enfouis. La mine elle-même, remise en état, est quasi invisible aujourd'hui; ses ouvertures ont été scellées par du béton.

Plus de 16 000 mètres cubes de déchets de roche et de sol contaminés par des hydrocarbures ont été traités sur place ou acheminés vers des sites spécialisés.

Un travail de revégétalisation a été amorcé, avec de l'épilobe, des aulnes, de saules. Selon un représentant de RCAANC, il faudra une centaine d'années avant que le sol soit entièrement couvert. On n'a pas directement ensemencé toute la surface; on a plutôt instauré une « banque de plantes » dans le secteur et pour le reste, on laisse la nature faire son œuvre. Comme à la mine Colomac, on a préparé le sol avec la technique du *rough and loose*, pour ameublir la terre et prévenir l'érosion.

Pour le futur

Une centrale de télésurveillance a été installée sur place, qui évitera de couteux déplacements. Équipée de caméras fixées sur l'étang Mill et son canal de dérivation vers le lac Hambone, elle comprend des capteurs pour les précipitations, la vitesse du vent, etc. Un autre système est conçu pour prendre la pression souterraine de l'eau. Ces systèmes sont assez avant-gardistes, affirme Tom Killingbeck, qui les a installés. M. Killingbeck est un gestionnaire de la firme Pinchin, qui a contribué aux travaux avec la coentreprise Delta-Nahanni.

Selon les chiffres fournis par RCAANC, 76 % des fournisseurs pour les travaux d'assainissement étaient du Nord, et 61 % des heures travaillées l'ont été par des gens du Nord.

Le 17 aout, des représentants des gouvernements tlicho, fédéral et ténois, de la North Slave Métis Association, des Dénés Yellowknives et des médias étaient invités pour une tournée des lieux et une cérémonie pour célébrer la fin des travaux.

Un représentant des Dénés Yellowknives et ancien mineur, Ted Tsetta, a dit une prière près d'un feu, dirigeant les pensées de l'assemblée vers la Terre mère et la prochaine génération d'humains.

« Je suis très satisfait de ce qu'ils ont fait ici », dit Wayne Langenhan, commentant la remise en état du lieu. M. Langenhan a travaillé dans une mine près d'ici. « Avant, il y avait des puits et des bâtiments partout. J'aimerais qu'on vole autour de la mine pour avoir une meilleure idée [de ce qui a été fait]. Les mines d'or, affirme l'ancien mineur, sont plus dommageables pour l'environnement que les mines de diamants.

RCAANC continuera d'inviter sur place des représentants des Premières Nations dans les prochaines années pour qu'ils puissent constater et témoigner de l'évolution du lieu.

Comme les précédentes, l'inspection finale de travaux sera faite au printemps par un autre département du RCAANC. Commentant l'objectivité de la démarche, M. Gowman affirme que ces départements sont bien cloisonnés. Il s'agit d'une pratique courante et légitime, selon Ugo Lapointe, qui occupe entre autres les fonctions de responsable du développement des programmes au sein de mine alerte Canada.

Course de l'ile Latham

De vent et d'eau

Éric McNair-Landry remporte la course de l'ile Latham sur un kayak qu'il a construit lui-même.



James Hodson et Yves Lécuyer lors de leur arrivée. (Crédits photo : Denis Lord)

Denis Lord

Des vents de 30 kilomètres/heure n'ont pas empêché l'édition 2018 de la Course de l'ile Latham d'être un succès.

Selon un des membres du conseil d'administration du club de pagaie Somba K'e, James Hodson, une cinquantaine de personnes ont participé à l'évènement, que ce soit en tandem en canot ou en kayak et planche à rame solos. « Un bon niveau de participation », de dire M. Hodson, qui a lui-même ramé avec Yves Lécuyer. « Ça a très bien été, de dire ce dernier, c'est quand on arrivait à la pointe de N'dilo qu'il y avait beaucoup de vent. »

Ce vent n'est pas étranger au fait qu'un canot a chaviré et que deux planchistes ont abandonné la course. Dans le premier cas, les occupants ont été rescapés par d'autres canoéistes et ont pu poursuivre la course, selon des informations diffusées sur la page Facebook du club. Dans le second, les personnes ont été accueillies à bord d'un bateau de sauvetage. L'idée a été émise qu'étant donné le terrain à couvrir, deux bateaux de sauvetage ne seraient pas de trop.

Carole Musialek en était à sa seconde participation d'affilée, les deux fois sur une planche. « Ça a été difficile, dit-elle, j'avais les jambes tremblantes. » Une vague latérale l'a envoyée sur un quai et elle a fait une partie du trajet sur les genoux. Mais si l'idée d'abandonner l'a effleurée, Carole Musialek est allée jusqu'au bout.

Les gagnants

Éric McNair-Landry est arrivé premier, toutes catégories confondues, sur un kayak qu'il a lui-même fabriqué avec du cèdre, du chêne et du nylon et qui l'a, dit-il avantagé, tout comme sa pagaie fort originale. C'est le 20e kayak qu'il a fabriqué. Hors course, le caractère translucide du nylon permet à M. McNair-Landry de se servir du kayak comme objet décoratif, en mettant des lumières à l'intérieur.

Étonnamment, ce membre du conseil d'administration d'Ecology North dit ne pas faire beaucoup de kayak; mais à lire son CV, on constate qu'il est un sportif accompli.

M. McNair-Landrty concède toutefois que le vent était fatigant et que de telles circonstances peuvent susciter un moment d'inattention.

Danielle Stachiw est arrivée 1re dans la catégorie kayak féminin. Alexander et Ewan Affleck sont arrivés premiers en canot par équipe alors Benji Straker et Leslie Gray ont respectivement dominé les catégories planche à rame masculine et féminine.

La distance approximative à parcourir lors de l'évènement est de 3,8 kilomètres.

L'auteur est membre du conseil d'administration du club de pagaie Somba K'e.



Éric McNair-Landry premier de la course de l'ile Latham toutes catégories confondues, sur un kayak qu'il a lui-même fabriqué.

Ailleurs dans la presse francophone

Le décompte de 365 jours est lancé

L'excitation autour du Congrès mondial acadien, qui aura lieu du 10 au 24 août 2019, se fait déjà sentir.

Catherine Paquette (La Voix acadienne)

Le 13 aout dernier, exactement un an avant les fêtes qui auront lieu à Summerside, quelque 30 personnes se sont réunies pour une célébration d'avant-gout.

En 2019, le Congrès mondial acadien (CMA) se déroulera dans douze municipalités du Nouveau-Brunswick et huit municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard, une première pour la province. Dernièrement, chacune des municipalités hôtesses a été invitée à souligner les 365 jours restants avant le CMA 2019.

À l'Île-du-Prince-Édouard, la fête était organisée autour de la musique du groupe Paloudes (Gilbert Arsenault, Tianna Gallant, Dawson Arsenault), de fricot, de râpure, d'huitres et de petits gâteaux décorés aux couleurs du drapeau acadien.

Plusieurs partenaires ont pris le micro pour souligner l'importance de l'évènement pour la communauté acadienne et pour l'Î.-P.-É.

« À l'Ile, on est très chanceux de pouvoir faire partie d'un évènement aussi gros, parce que tout seuls, ça aurait été difficile, voire impossible. Il va y avoir d'énormes retombées pour la région, des retombées économiques et sociales. Le CMA va faire connaitre l'Acadie de l'Î.-P.-É. sur la scène internationale », a affirmé Claudette Thériault, présidente du CMA 2019.

Elle souligne l'importance du partenariat établi avec la Ville de Summerside. « Ça a permis de resserrer les liens. C'est un legs important parce que ça va permettre de faire d'autres activités acadiennes avec la Ville », a-t-elle expliqué.

Le maire Bill Martin a lui aussi souligné l'importance du lien créé avec la communauté acadienne.

« Nous sommes très excités d'avoir des activités acadiennes dans notre communauté. Comme le CMA 2019 est un évènement de grande ampleur qui a pris tellement d'années à préparer, nous sommes très excités que le congrès vienne dans notre ville », a dit le maire Bill Martin, avant de préciser qu'il promet d'être bénévole pour le congrès.

Engouement autour de la programmation

Les évènements que la Ville de Summerside est en train de prévoir en partenariat avec le Centre Belle-Alliance mettront en valeur la culture, la cuisine et le divertissement acadien, a ajouté le maire, sans donner plus de détails. Plusieurs s'attendaient toutefois à en apprendre plus sur la programmation des activités de Summerside.

« On est venus par curiosité. On est pas mal au courant de ce qui s'en vient, mais c'est certain qu'il y a beaucoup de détails à régler. On s'attendait à avoir plus de détails aujourd'hui », a dit Edmond Gallant, accompagné de sa femme Zita.

La programmation sera dévoilée plus tard en septembre, promettent les organisateurs du CMA 2019, qui doivent encore régler quelques détails. Pour le moment, nous savons qu'il y aura des réunions de famille, des conférences, un volet jeunesse et bien entendu des festivités culturelles.

« C'est difficile d'en dire même un tout petit peu plus sans tout dévoiler la programmation. On ne peut rien dire aujourd'hui », s'exclame Christian Gallant, du Centre Belle-Alliance.

Rappelons que les activités du CMA auront lieu à Abram-Village le 10 aout (Journée d'ouverture), à Tignish et Wellington le 11 aout, à Souris et Charlottetown le 12 aout, à Rustico Nord et Summerside le 13 aout, à Miscouche le 14 aout (Journée de commémoration) et le 15 aout. Les autres journées se dérouleront au Nouveau-Brunswick. La journée de clôture aura lieu à Shédiac le 24 aout.



Claudette Thériault, présidente du CMA 2019. (Crédit photo : La Voix acadienne)

Dans les pages

Mission Rivière Rouge

Mission Rivière Rouge : c'est le titre que porte la bande dessinée de l'artiste franco-manitobain aux multiples facettes, Robert Freynet. Incursion sur une table à dessins foisonnante de projets.

André Magny (Francopresse)

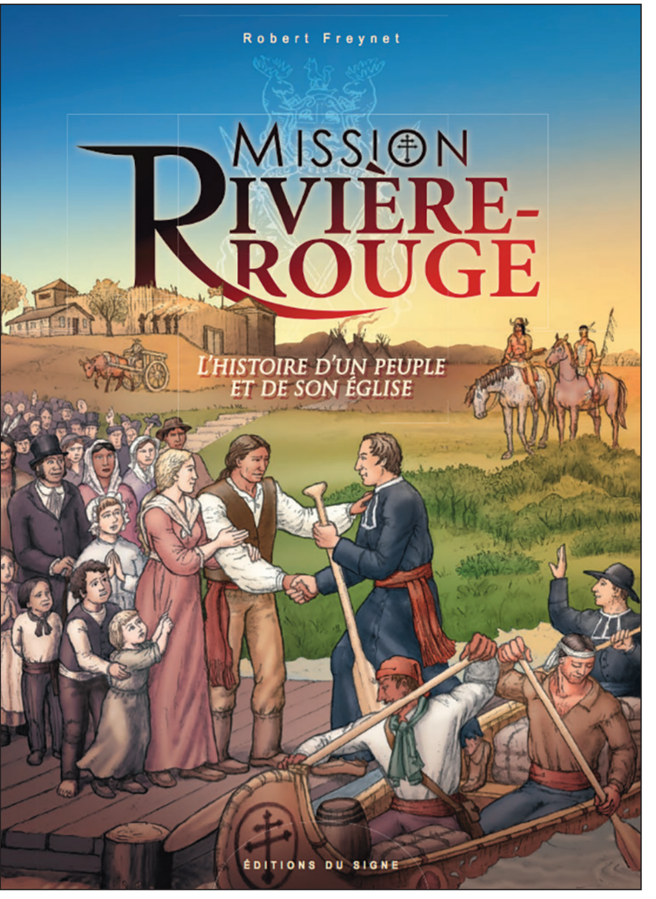
L'artiste né à Saint-Boniface a plusieurs cordes à son arc. Sculpteur, cofondateur de la Maison des artistes favorisant la relève en arts plastiques dans sa ville natale, Robert Freynet aime aussi s'exposer aux passants par ses murales. Il y a de fortes chances que, si vous avez visité le Palais législatif du Manitoba, la cathédrale de Saint-Boniface ou le site historique Monseigneur-Taché à Sainte-Geneviève, vous en ayez vu une signée Robert Freynet. Mais il est aussi capable d'être dans sa bulle… avec les bandes dessinées qu'il produit. L'histoire le passionne particulièrement. À tel point que La Vérendrye et Louis Riel lui ont inspiré des bandes dessinées publiées aux Éditions Les Plaines.

Mais voilà que maintenant, c'est une maison d'édition française de Strasbourg qui imprimera Mission Rivière Rouge. Pourquoi les Éditions du Signe ? Comme le souligne l'assistante d'édition jointe en France, Anne-Lise Hauchard, l'archidiocèse de Saint-Boniface avait des contacts au sein de cette maison d'édition spécialisée dans les ouvrages à consonance spirituelle ou religieuse.

Une bédé à saveur historique

Le sous-titre de la nouvelle bédé de Robert Freynet est L'histoire d'un peuple et de son Église. Est-ce essentiellement une bédé religieuse ? Certes, elle met en scène l'arrivée à la Rivière Rouge, en 1818, de l'abbé Joseph-Norbert Provencher, curé de la paroisse de Kamouraska au Québec. Lui et deux acolytes avaient été chargés par l'évêque de Québec de l'époque, Mgr Plessis, d'apporter leur soutien spirituel à la nouvelle colonie. Mais Mission Rivière Rouge, pour Robert Freynet, ce sont aussi des cases destinées à découvrir « la traite des fourrures, les voyageurs, la chasse au bison sur la prairie, l'épopée des Métis et des Premières Nations, la fondation de la province du Manitoba. » D'ailleurs, les Éditions des Plaines assureront au Canada l'édition et la distribution de l'œuvre, qui aura pris un an de travail à l'artiste.

C'était important pour celui-ci de parler de cette facette de la francophonie manitobaine ? « L'année 2018 marque l'établissement d'une présence permanente de l'Église catholique à la porte du grand Nord-Ouest – un développement important pour la suite des choses. Étant donné un clergé francophone engagé, l'Église était partie prenante des évènements historiques qui ont marqué l'histoire colorée de l'Ouest canadien. »



Mision Rivière-rouge aux éditions du Signe

Sur la table de dessins

L'auteur planche déjà sur une autre production qu'il avait laissée de côté pour se concentrer sur Mission Rivière Rouge. Voyageurs des Prairies mettra en scène les aventures de Jean-Baptiste et Marie-Anne Lagimodière, couple mythique franco-manitobain, qui vécut à la Rivière-Rouge au 19e siècle. Le bédéiste explique que « Jean-Baptiste est le légendaire voyageur qui a inspiré le Festival du Voyageur à Saint-Boniface, et sa femme Marie-Anne, fut la première femme blanche à s'établir dans l'Ouest. »

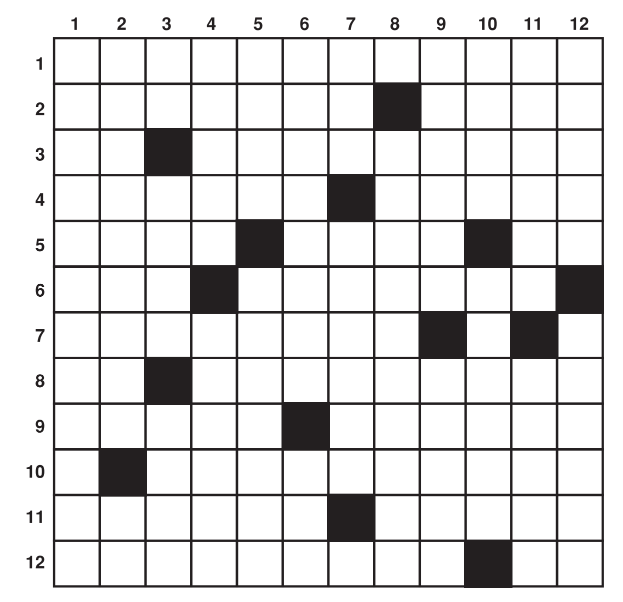
Lui qui considère que le dessin doit primer en bédé et que le texte vient en complémentarité pour créer une synergie capable de « faire revivre chez le lecteur une situation humaine à une époque historique et un lieu lointain », estime-t-il qu'une bédé historique se construit comme un autre type de bédé, c'est-à-dire avec un certain ressort dramatique ?

« Que la bande dessinée soit historique ou fictive, c'est la mise en scène qui détermine si l'histoire est engageante : le plan, l'angle de vue, les effets graphiques, les séquences, éclairages, expressions, dialogue, courbe dramatique… tout est à inventer — avec art — pour mieux communiquer le contenu historique ou fictif. »

Après Mission Rivière-Rouge et Voyageurs des Prairies, quels seront les autres projets de Robert Freynet ? « À l'horizon, une autre bande dessinée historique en collaboration avec un éditeur français… Il se peut très bien qu'au courant des prochains mois, je m'engage aussi dans mon autre domaine de prédilection, l'exécution d'une peinture murale dans un endroit public. J'aime bien d'ailleurs travailler dans ces deux ordres de grandeur, entre la petite case de la bande dessinée et la grande surface de la murale ! »

MOTS CROISÉS

Nº 571



HORIZONTALEMENT
1. Cardamine.
2. Grain de beauté. — Garde le silence.
3. Se suivent. — Ce qui reste dû d'une rente.
4. Qui a les nuances de l'arc-en-ciel. — Pasteur luthérien, évangélisateur du Groenland.
5. Emploi, fonction. — Trait sémantique. — À la mode.
6. Image d'un édifice. — Pose sur quelque chose de solide.
7. Les enfants s'en servent comme jeu d'adresse.
8. Cité légendaire bretonne. — Renonçais à une procédure.
9. Rendre moins lourd. — Particule virale.
10. Chacune des bandes travaillées avec une chaîne de couleurs différentes aux extrémités d'une pièce d'étoffe.
11. Excitai le désir de quelqu'un. — De son prénom, Jean-François, il écrivit un livre sur M. Robert Bourassa, ex-premier ministre du Québec.
12. Dégénérescence graisseuse d'un tissu (pl.). — Doublée.

VERTICALEMENT
1. Perspicaces.
2. Relève en sens contraire du sens naturel. — Conjonction.
3. Personnel. — Les Antilles. — Prénom masculin.
4. Arrêt de la circulation d'un liquide organique. — Brisa les dents de quelqu'un.
5. Quand il est triste, il est peu recommandable. — Attirât (qu'il) l'attention de.
6. Personnes voraces. — Dans le nom de la capitale du Brésil.
7. Un vigneron très ancien. — Pâturage d'été, en montagne.
8. Digne de pardon.
9. Échelonnée, superposée. — Tires le lait des mamelles.
10. Il passe à Tolède. — Conduits souterrains.
11. Devenus tièdes. — Corps simples.
12. Ville d'Allemagne. — Lichens filamenteux poussant sur ces vieux arbres.

RÉPONSE DU Nº 571

Horoscope

SEMAINE DU 26 AOÛT AU 1ER SEPTEMBRE 2018

Signes chanceux de la semaine : Gémeaux, Cancer et Lion



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Au travail, le téléphone ne dérougira pas de toute la semaine. Si vous devez laisser des messages vocaux, vous devrez faire preuve de patience avant de recevoir des réponses à vos appels.



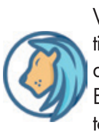
TAUREAU (21 avril - 20 mai)
De meilleures habitudes alimentaires seraient extrêmement bénéfiques pour votre santé. Un changement radical dans votre rythme de vie vous permettra de retrouver toute la vitalité que vous aviez dans votre jeunesse.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous développerez un nouveau cercle d'amis avec lequel vous vivrez de très belles aventures enrichissantes. Ces personnes pourraient vous faire découvrir une forme de spiritualité. Au travail, vous élargirez considérablement votre réseau professionnel.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous connaîtrez une soudaine progression au travail. Ce sera une belle surprise qui vous apportera malheureusement un stress supplémentaire. Le repos et la détente seront de mise une fois le tout mis en place.



LION (24 juillet - 23 août)
Vous aurez une soif de connaissance insatiable. Cette curiosité vous amènera à trouver des solutions à un ou à plusieurs problèmes. En fouillant profondément, vous découvrirez toutes les réponses à vos questions.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
De nouveaux vêtements, une nouvelle coiffure et d'autres nouveaux accessoires vous aideront à vous sentir un peu plus à l'aise dans vos fonctions. Vous rehausserez ainsi votre valeur à vos yeux et à ceux des autres.



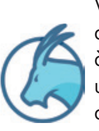
BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Même si rien ne l'indique, vous pourriez être soumis à quelques ajustements au travail. Tandis que des collègues pourraient perdre leur emploi, vous hériterez d'un poste supérieur et ce sera tout à votre honneur.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Si l'on vous offre du travail supplémentaire, il sera important de bien peser le pour et le contre avant d'accepter. S'agit-il d'un boulot qui vous mettra en valeur et qui sera un avantage pour votre qualité de vie? Ce sera un pensez-y bien.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous vous retrouverez en excellente position pour négocier un contrat qui vous apportera beaucoup de prestige. Vous pourriez même devenir le héros de quelqu'un, ne serait-ce que pour l'avoir écouté quelques instants.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous pourriez adopter un tout nouveau mode de vie. Par exemple, vous pourriez songer à devenir végétarien. Votre santé exigera une mise au point de vos habitudes et vous devrez inévitablement les corriger pour vous sentir mieux.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Que ce soit dans un contexte professionnel ou personnel, vous fréquenterez des endroits où vous pourrez discuter avec beaucoup de monde. Vous élargirez ainsi votre cercle d'amis ou votre réseau de contacts.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Si vous avez fait des démarches pour obtenir du financement pour un projet professionnel ou pour acheter une maison, par exemple, vous recevrez enfin une réponse positive qui amorcera tout le processus, et ce, à votre plus grand bonheur.